

**Duguay, Goulet et Vaillancourt, Chélanie Beaudin-Quintin et
Mathieu Girard, Caroline Allard et Iris**

François Cloutier

Number 145, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66058ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, F. (2012). Review of [Duguay, Goulet et Vaillancourt, Chélanie Beaudin-Quintin et Mathieu Girard, Caroline Allard et Iris]. *Lettres québécoises*, (145), 54–55.



DUGUAY, GOULET ET VAILLANCOURT

Lionel et Nooga 1. Bandes et contrebandes

Montréal, Les 400 coups, coll. « Rotor », 2010, 64 p., 17,95 \$.

DUGUAY, GOULET ET VAILLANCOURT

Lionel et Nooga 2. Fahrenheit 14

Montréal, Les 400 coups, coll. « Rotor », 2011, 70 p., 17,95 \$.

Les bienfaits du classique

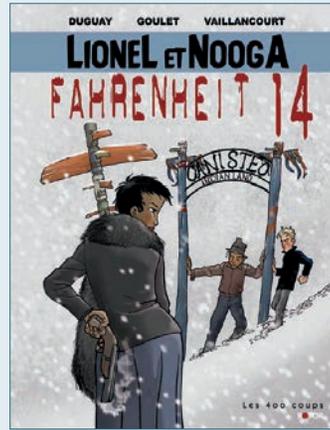
La bande dessinée a beau prendre toute sorte de directions, délirer avec sa narration, briser ses conventions et toujours se réinventer, le récit dit plus « classique » arrive encore parfois à nous surprendre.

Je n'ai malheureusement pas encore pu dire tout le bien que je pensais de la collection « Rotor » des éditions 400 coups. Voilà une maison publiant des ouvrages pertinents qui, sans nécessairement réinventer le genre, n'ont rien à envier à une production étrangère qui navigue dans les mêmes eaux. De plus, la publication du deuxième album de la série, *Lionel et Nooga, Fahrenheit 14*, marque aussi un changement dans le format des bédés. Les albums sont plus longs et larges, ce qui permet de mieux apprécier les traits et les nuances des dessins.

La série *Lionel et Nooga* raconte les aventures de deux escrocs sans envergure qui se retrouvent pris dans une situation hors du commun. Il est difficile d'écrire sur le deuxième album sans aborder au préalable le premier, le récit s'étalant aussi sur plusieurs tomes à venir. Les scénaristes Albert André Goulet et Michel Vaillancourt ainsi que le dessinateur Ghyslain Duguay ont concocté une série enlevante et rafraîchissante. Leurs personnages, Lionel le beau blond insouciant, joueur, et Nooga, le mulâtre bagarreur, connaîtront des aventures souvent rocambolesques, parfois un peu trop complexes à suivre, mais le plus souvent captivantes.

Des intrigues qui s'accroissent

Le récit se situe en 1953. Un enfant se fait kidnapper avec sa mère par un groupe d'indépendantistes portoricains. Lord Telford, Feinstein et Harry Morrison discutent de cette affaire en Écosse. Lionel et Nooga, à Montréal, ont une dernière chance de se faire valoir aux yeux de leur patron mafieux en récupérant de la marchandise au port de Montréal, paralysé par une grève des débardeurs. Ils auront maille à partir avec les révolutionnaires qui se terrent sur un navire accosté au port. Le premier volume se continue avec des poursuites, de la bagarre et un arrêt à Saint-



Euclide, village typiquement québécois. Et pour ajouter au charme local, l'action se déroule en hiver.

C'est justement en pleine tempête de neige que commence le deuxième album. Lionel et Nooga se retrouvent avec le bébé et la soi-disant mère tant convoités par Zoila, une des indépendantistes les plus farouches. Celle-ci est prête à tout pour retrouver les otages. Pendant ce temps, se trace à la Scala de Milan, au cours d'un concert pour la paix

donné par Maria Callas, une lutte entre des producteurs pétroliers importants. À Montréal, un maniaque au couteau hante les rues de la ville à la recherche de mollets féminins à taillader. Le détective Groleau mène l'enquête, mais se questionne aussi sur le meurtre d'un agent de sécurité au port de Montréal survenu dans le premier album de la série. Meurtre auquel Lionel et Nooga ont contribué, bien malgré eux. Le deuxième tome se termine par une poursuite enneigée, premièrement en voiture et deuxièmement, en luge !

Tous ces récits se croisent, se mêlent ou se tiennent en parallèle. Beaucoup d'éléments sont plantés dans le premier tome, peut-être même un peu trop. Heureusement, *Fahrenheit 14* élucide quelques mystères. Les auteurs réussissent leur pari en resserrant leur trame narrative.

La Grande Noirceur en couleurs

Le trait des personnages de Duguay rappelle les dessinateurs français de la bédé dite classique, pensons à la série *Natacha* de Walthéry. La comparaison s'arrête là cependant, car le dessinateur ose des jeux avec les cases que les « anciens » n'auraient pas faits. Il superpose des cases, enlève les cadres et apporte un soin particulier aux décors. En effet, les lieux sont campés avec moult détails. On peut voir notamment sur un mur de la ville une affiche annonçant des représentations anglaises et françaises de *Ti-Coq* de Gratien Gélinas. Les couleurs sont vives, chaudes et tranchantes. La neige qui tombe tout au long du deuxième album est omniprésente, bien sûr, et enveloppe sans étouffer les cases.

Le charme principal de la série réside dans le fait qu'elle nous dépeint un Québec plongé dans la Grande Noirceur, mené par le clergé — le cardinal Léger devient d'ailleurs le cardinal Pesant —, mais ouvert quand même à la nouveauté. Il faut voir la place que prend l'arrivée de la télévision dans la vie des person-

nages, Lionel faisant tout pour profiter de ce que sa voisine appelle « l'appareil du péché ». L'apparition de Ed Sullivan (appelé Fred Sleeman dans l'album) qui présente Clark Gable et Ava Gardner jouant quelques scènes du film *Mogambo* est à la fois sympathique et tout aussi éclairante sur l'importance que ce médium prendra par la suite. Pour le meilleur et pour le pire.



DUGUAY, GOULET ET VAILLANCOURT



CHÉLANIE BEAUDIN-QUINTIN et MATHIEU GIRARD
Vraiment vrai, Tome 1 et Tome 2
 Waterloo, Michel Quintin, 64 p., 16,95 \$ chacun.

Faits divertissants

Les journaux nord-américains ont commencé à publier des faits divers en 1833, avec l'arrivée du journal *The New York Sun*. En 1880, la naissance des journaux jaunes (surnommés ainsi parce qu'on retrouvait la bédé « The yellow kid » dans leurs pages) donne un nouveau souffle à la publication de faits divers grâce à une récente technologie, la photographie. Dorénavant, on lit et on regarde les articles.



MATHIEU GIRARD ET CHÉLANIE BEAUDIN-QUINTIN

Les deux artistes diplômés en arts visuels et médiatiques Chélanie Beaudin-Quintin et Mathieu Girard ont eu une « vraie de vraie » idée géniale ! Alors que nous sommes envahis de toute part par les nouvelles insolites et les faits divers, les deux créateurs en ont choisi plusieurs qu'ils ont illustrés avec un montage photographique. Chaque histoire s'étend sur deux pages. Les personnages sont tous « joués » par les deux auteurs.

Rire du malheur des autres

Il y a quelques années, *Le Courrier international* avait publié des recueils de nouvelles insolites survenues un peu partout à travers le monde. Souvent amusantes, parfois déroutantes, ces histoires étaient extrêmement divertissantes. Chélanie Beaudin-Quintin et son partenaire Mathieu Girard poussent le concept à l'extrême en illustrant, quelquefois avec un mauvais goût assumé, des anecdotes complètement abracadabrantes. Impossible de ne pas sourire en lisant ces recueils et en murmurant entre les dents : « Quel con... non mais quel con ! »

Un exemple : « Kile Wygle a fabriqué un tabouret de bar motorisé pouvant atteindre 60 km/h. Alors qu'il rentrait chez lui après une soirée bien arrosée, l'homme au volant de son tabouret a eu un accident et a dû être conduit à l'hôpital. Même s'il a prétendu avoir consommé ses 15 bières après l'accident, pour calmer son mal de tête, l'individu de 28 ans a écopé d'une amende pour ivresse au volant. » (p. 13) Les photos accompagnant le texte montrent l'homme sur son tabouret motorisé sur une page, couché sur un garde-fou avec son engin détruit sur l'autre page.

Des limites au genre

Aussi loufoques que soient les récits, il s'avère un peu trop souvent que les montages photographiques ne leur apportent rien de plus. En effet, que rajouter à une dépêche qui rapporte les résultats d'une étude britannique où « quatre-vingts étudiants ont été sélectionnés comme sujets d'étude. Quinze minutes après avoir servi de l'alcool à la moitié d'entre eux, on a présenté une série de photographies à l'ensemble du groupe. Il s'est avéré que

les mêmes personnes ont semblé 10 % plus belles à ceux qui avaient pris de l'alcool. » Les photos montrant des gens pas très jolis buvant du vin ne rendent pas la chose plus drôle.

Dans l'ensemble, la majorité des faits divers relatés dans les deux tomes sont divertissants. De belles trouvailles graphiques, des détails amusants et un humour un peu aride rendent la lecture de ces ouvrages extrêmement agréables. Reste à voir si les deux autres tomes prévus au printemps sauront se renouveler sans étirer la sauce.



CAROLINE ALLARD ET IRIS

Pour en finir avec le sexe

Québec, Septentrion, coll. « Hamac-carnets », 2011, 92 p., 19,95 \$.

Débandade

Le sexe vend, disait la maxime. C'était vrai il y a 25 ans, ce n'est peut-être moins aujourd'hui. L'omniprésence d'Internet et des nouveaux moyens de communication banalise le sexe, on peut y voir (parfois même malgré soi !) de tout pour tous les goûts.

Caroline Allard, auteure des amusants recueils *Chroniques d'une mère indigne*, s'adjoint les services d'Iris, bédéiste talentueuse, afin de présenter au lecteur un livre illustré portant sur le sexe. En fait, les auteures, ayant pris le pari de rire de la sexualité et de tout ce qui l'entoure, vont dans des territoires frôlant parfois l'absurdité.

Humour adolescent

Malheureusement, on ne rit pas beaucoup en lisant cet ouvrage. Le livre se sépare en plusieurs chapitres aux titres évocateurs tels « Pour en finir avec les préliminaires » ou encore « Pour en finir avec les relations sexuelles ». Dans chacun de ceux-ci, Caroline Allard présente de vraies réponses à des sondages maison sur différents aspects du sexe, des comparaisons entre les grosseurs de pénis, comment faire son sperme chez soi (je sais, je sais) et plein d'autres sujets tout aussi... variés.



Bien sûr, le livre croule sous les dessins de pénis, de vulves et de positions sexuelles. Les illustrations sont d'ailleurs beaucoup plus amusantes que le propos, ce qui est le problème principal tout au long de l'album. Le meilleur exemple est l'horoscope sexuel, qui semble avoir été écrit par un groupe de finissants du secondaire qui ne savent pas « puncher » un gag. Et que dire du labyrinthe anal ? Un peu navrant.